

Lettre à mes compatriotes -

N° 28 le 30 juin 2008

Chers Valdôtains,

En attendant les nominations et le programme qu'adoptera le nouveau Conseil régional à partir du 1^{er} juillet, je vous propose cette fois-ci de lire ou de relire l'article « Paix ou Victoire » paru sur notre bulletin « Le Salasse » n° 25 de novembre 2002, dans lequel il était question d'un éditorial du « Peuple » du 10 octobre 2002. Joseph Rivolin y commentait l'expérience de la municipalité de Bozen dans le Tyrol du Sud. Voici notre article intégral :

« PAIX OU VICTOIRE ? »

Comment recevoir cet éditorial ? « Le Peuple » et Joseph Rivolin n'ont pas l'habitude de s'exprimer pour ne rien dire. Alors ? Devons-nous lire cet article directeur au premier degré, en retenant simplement que l'hebdomadaire de l'Union Valdôtaine et l'éditorialiste n'avaient nulle autre intention que de relater l'expérience de la municipalité de Bozen dans le Tyrol du Sud ? Ce serait bien, mais un peu limité à notre avis. Ou bien, devons-nous aborder cet éditorial au second degré, en approchant chacun des mots utilisés, voire pesés, avec le sentiment qu'ils peuvent très bien se rapporter à notre Vallée ?

Peut-être nous laisse-t-on entrevoir un éventuel changement d'orientation et de comportement de l'Union Valdôtaine concernant la possibilité d'un hommage au peuple salasse et l'ouverture d'une réflexion concernant l'existence du monument de la Luppa perché sur sa colonne, place de la République, à Aoste ? Ce serait une bonne nouvelle ! Pour notre compte, quitte à recevoir le reproche d'interprétation erronée de la part de l'auteur, nous voyons dans cet article une réflexion intéressante sur des devoirs non encore accomplis dans notre Région.

Comme le dit si bien J. Rivolin concernant la « place de la Paix » instituée à Bozen au lieu de la « piazza della Vittoria » : « mieux vaut tard que jamais ! »

Car, enfin, lorsque J. Rivolin parle « d'italianisation du Tyrol du Sud », ne pouvons-nous en dire autant pour notre Vallée ? Lorsqu'il utilise les mots « colonisation culturelle » ne nous sentons-nous pas concernés ? Lorsqu'il mentionne la « construction d'aciéries... où on embaucha des milliers de travailleurs venant d'Italie », n'avons-nous pas quelques souvenirs dans ce sens ? Lorsqu'il parle d'un « centre administratif », n'avons-nous pas eu le nôtre et lorsqu'il cite la place et les monuments d'inspiration fasciste implantés autour ne pouvons-nous rien apercevoir du côté de la place de la République à Aoste ?

Puis, parlant de la « Piazza della Vittoria » de Bozen, véritable provocation envers la population originaire, Joseph Rivolin constate que : « La République antifasciste qui prit la relève du Royaume d'Italie ne se soucia pas de changer cette dénomination ». Nous pourrions dire : Comme chez nous ! Avec la différence que la Municipalité de Bozen a eu le courage d'affronter la question posée et d'y remédier en transformant la « Piazza della

Vittoria » en « Piazza della Pace » pendant que nous, Valdôtains, nous demeurons l'arme au pied !

A ce point, il ne nous semble pas superflu de rappeler le combat mené par notre bulletin depuis maintenant cinq années et demeuré sans réponse, à savoir : Pourquoi n'existe-t-il pas dans notre chère capitale régionale le moindre monument, la moindre marque de respect destinés à rendre hommage à nos ancêtres, le peuple salasse martyrisé par les Romains ?

Pourquoi, parallèlement, notre Région accepte-t-elle la présence de la Luppa, place de la République, alors que ce monument a été inauguré le même jour que la « casa del fascio » ou peut-être « casa del popolo ? » qui signifiait la même chose à cette époque.

Ce monument avait une double signification : faire savoir au peuple valdôtain que l'italianisation qu'il subissait était inéluctable et se poursuivrait jusqu'à son terme, et provoquer la France, qui hantait les nuits agitées du méprisable duce.

Nous étions alors à quelques semaines de la déclaration de guerre à la France.

Aujourd'hui, alors que l'Europe se confirme chaque jour un peu plus, la décence nous dicte de démonter ce monument. Il faudra agir dans le calme, mais sans faiblesse, sans aucun esprit de provocation, en faisant savoir à chaque citoyen de la Vallée qu'il soit originaire ou implanté, qu'il a toute sa place dans cette région et que nul ne doit offenser l'autre pour ses origines reconnues et respectées.

Et pour que les origines des Valdôtains soient clairement reconnues sur notre sol, il devient indispensable de proclamer, haut et fort, que nos ancêtres, c'est-à-dire, le peuple auquel les historiens ne peuvent échapper, sont bel et bien les Salasses et que ceux-ci ont été massacrés à partir d'une décision imprégnée de racisme de la part des Romains qui les considéraient comme un peuple « barbare ».

Rappelons les chiffres avoués par les scribes de Rome, eux même :

TRENTE SIX MILLE SALASSES TUES, BRULES VIFS OU VENDUS COMME ESCLAVES SUR LE MARCHE D'EPOREDIA ;

HUIT MILLE JEUNES ENROLES DE FORCE DANS LES LEGIONS ROMAINES.

Concernant l'affaire de Bozen, l'éditorial cite encore « *la réaction violente des nostalgici du nationalisme outré* », leurs cris de « *trahison de la patrie* » d' « *attentat aux valeurs sacrées* », à « *l'assassinat des principes* ». Le tout débouchant sur un lamentable échec puisque seulement 30.873 voix sur 82.032 électeurs inscrits ont demandé le retour à la dénomination « *Piazza della Vittoria* ».

Nul doute que si ce genre de question devait se poser dans notre Vallée, tant pour le monument au peuple salasse que pour le retrait du monument de la Luppa, les résultats seraient tout aussi probants que chez nos amis du Tyrol du sud.

A Bozen, comme à Aoste, même combat !

A quand la même détermination ?

Parfait JANS

PS . Monsieur Guido Grimod, Syndic d'Aoste, serait bien inspiré de relire cet éditorial de Joseph Rivolin, il y trouvera certainement matière pour rendre un hommage Aostois au peuple salasse.